

Oraison



Converser avec Dieu

1. *Le Seigneur* : Après avoir préparé votre méditation, si vous vous sentez attiré à quelque autre sujet [que celui que vous avez préparé], suivez ces divers mouvements : y résister, ce serait s'opposer à mes desseins et arrêter mes divines communications. Ce serait aussi les arrêter que d'agir et de parler trop dans l'oraison ; on doit véritablement s'y appliquer, mais avec paix, sans s'agiter, ni se tourmenter ni se troubler. On doit m'y parler, et m'y parler librement, mais aussi on doit m'y écouter parler. L'oraison est un entretien qu'on a avec moi ; dans un entretien, ce n'est pas toujours le même qui parle : ainsi, il ne faut pas toujours parler dans l'oraison, il faut

quelquefois vous y tenir en silence pour me donner le temps de vous parler, et vous fournir à vous-même le moyen de m'entendre.

2. *L'âme* : Ce silence, ô mon Dieu, ne peut être bien doux et bien utile qu'aux âmes qui vous sont véritablement unies, mais par rapport à moi qui ai tant de peine à me recueillir, n'est-il pas à craindre qu'il ne donne entrée à des distractions et n'aboutisse enfin à une lâche oisiveté ? *Le Seigneur* : Pour vous précautionner là-dessus, faites par intervalles quelques courtes affections, et rentrez dans le sujet de votre méditation quand vous verrez l'esprit s'égarer et le cœur se refroidir. Cette précaution vous est nécessaire au commencement, mais dans la suite, lorsque vous aurez plus de facilité à vous tenir en ma présence, restez plus longtemps en silence devant moi, sans faire pour lors d'autres actes que ceux que l'admiration ou l'amour vous forcera de produire.

3. *L'âme* : N'y a-t-il pas danger, Seigneur, qu'on ne pousse trop loin ce silence intérieur, et qu'on n'y mette trop de temps ? *Le Seigneur* : L'attrait et le goût en doivent être la règle et la mesure ; de sorte que s'il arrive qu'on s'y sente attiré dès le commencement de l'oraison dans le temps même qu'on se met en ma présence, il faut s'y abandonner librement et s'y tenir tout le temps qu'on continue d'y trouver du goût.

4. *L'âme* : Faudra-t-il donc pour lors laisser le sujet de la méditation, quelque intéressant qu'il puisse être ? Et si on le fait, n'aura-t-on pas lieu de regretter le fruit qu'on en aurait tiré ? *Le Seigneur* : La perte, s'il y en avait quelque'une, serait réparée avec avantage. Persuadez-vous bien, mon fils, que

ce qui vient de mon esprit est toujours plus utile que ce qui naît de votre travail. L'amour propre fait qu'on a peine de sacrifier ses pensées et ses sentiments pour se livrer à mes divines opérations. Mais quel tort ne se fait-on pas par là ? on se prive des illustrations intérieures, des touches secrètes, des communications intimes, des grâces, et des faveurs singulières qu'on aurait reçues.

Antoine Franc, *Méthode pratique pour converser avec Dieu*, II, Entretien 11

L'AUTEUR Né à Aix-en-Provence en 1669 dans une famille d'universitaires, Antoine Franc, à côté de François Malaval, d'Alexandre Piny, de François-Claude Milley ou d'Alexandrin de la Ciotat, fait partie de la Provence mystique où brillent les derniers feux du siècle d'or de la spiritualité française (cf. Oraison n° 208). Entré dans la Compagnie de Jésus à 16 ans, sa carrière fut celle d'un brillant professeur de philosophie puis de théologie, mais interrompue par la cécité qui l'obligea à se retirer en Avignon, où il mourra en 1744.

LE TEXTE La *Méthode pratique pour converser avec Dieu* connaîtra une vingtaine d'éditions et de nombreuses traductions. Comme l'auteur l'indique dans sa préface, il s'agit d'un manuel pour tout chrétien soucieux de vivre toute chose en parlant avec Dieu et en l'écoutant : « *Prêtres et solitaires, religieux et séculiers, parfaits et imparfaits, justes et pécheurs, tous doivent s'y appliquer... C'est un exercice doux et aisé, une occupation libre et commode à laquelle on peut vaquer partout et à toute heure.* » Sous forme de dialogues entre l'âme et le Seigneur, en 300 pages agréables à lire, Antoine Franc nous aide à mettre en place une vie spirituelle solide et profonde, et cependant à la portée de tous.

§ 1. Antoine Franc, avec tous les maîtres, nous invite à un minimum d'organisation de notre prière, mais sans en être prisonnier : il s'agit d'une conversation familière avec Dieu, dans l'intention de mener vie commune avec lui. Il est prudent, pour fixer son attention sur Jésus, de choisir une page d'Évangile pour commencer un temps d'oraison, mais le but étant de converser avec lui, il ne s'agira pas pour autant de faire l'exégèse de cette page, mais d'écouter l'écho qu'elle éveille en nous dans cette intention de vie commune.

§ 2. N'attendons pas d'être des saints pour prier ! C'est la prière qui fera de nous des saints, car nous y entendrons Dieu nous parler et éveiller son amour en nos cœurs. Dans les débuts d'une conversion, ranimons fréquemment notre bon propos d'entrer sérieusement en vie chrétienne, et pour cela réfléchissons-y avec application dans les moments de prière explicite ; mais bien vite nous entrerons dans une logique d'approfondissement, plus que de changement de vie, et une attention permanente à Dieu et à sa volonté s'établira en nous.

§ 3. Lorsque nous sentons l'attrait pour une prière plus simple, donnant moins de place à la réflexion sur Dieu et davantage à l'amour de Dieu, laissons-nous conduire par lui, car tout amour vient de lui et conduit à lui.

§ 4. Lorsque nous conversons avec un ami, nous sentons bien qu'à certains moments, nous nous écoutons parler plus que nous ne faisons attention à notre interlocuteur. Il en va de même dans la prière : il ne s'agit pas d'avoir de belles idées sur Dieu, mais de l'écouter pour mieux partager sa vie. Notons que *illustration*, ici, est simplement synonyme de *lumière*.



Clefs de vie spirituelle

Les chemins de Dieu dans nos âmes (suite)

Nous avons vu que depuis le péché originel, la vie spirituelle est devenue un combat entre la nature et la grâce qui s'affrontent en nous :

C'est malgré elle que la nature veut bien mourir, être contrainte, dominée et assujettie ; et elle ne se soumet pas spontanément. En revanche, la grâce porte à la mortification, résiste à la sensualité, recherche la soumission, souhaite être vaincue et ne veut pas jouir de sa liberté...

Imitation de Jésus-Christ, II, 54

Si bien que

Nous aurons besoin de courage et de constance pour mortifier toutes nos ardeurs et notre activité jusqu'à ce que notre âme ne soit plus touchée de rien que du seul motif de Dieu, et que la grâce seule vive et règne en nous. C'est à quoi il faut tendre sans cesse, je veux dire à cette unique vie de grâce qui ne se peut obtenir que quand celle qui est de la nature et pour la nature est éteinte.

Jean-Joseph Surin, Lettre du 6 juillet 1659

Voilà pourquoi les maîtres vont nous parler du progrès dans la vie chrétienne comme d'un «combat spirituel», en référence à saint Paul : *Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes* (Eph 6, 11s).

En parlant des «esprits du mal», saint Paul souligne qu'il s'agit d'un combat contre des personnes, et non pas d'une amélioration de nos performances morales dans la recherche d'un «accomplissement de soi» assez à la mode de nos jours. Il faudrait donner ici leur place aux anges, bons et mauvais, et à leur intervention dans notre vie mentale ; nous l'envisagerons pour elle-même dans un autre chapitre de notre catéchisme. Mais disons déjà que dans l'exercice de notre liberté, le pouvoir des anges, et donc de Satan, n'est pas décisif face à celui de la grâce, car *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces : avec l'épreuve, il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter* (I Co 10, 13). Ce qui veut dire que dans le combat spirituel, il ne dépend plus que de nous que la grâce soit victorieuse de la nature.

Il nous faut ici ouvrir une parenthèse : avec les Pères de l'Église et avec la plus grande partie des auteurs spirituels chrétiens, nous parlons ici de la «nature» en tant qu'elle a été historiquement coupée de la grâce par le péché originel, et de ce fait en tant qu'elle est soumise aux «passions» aussi longtemps qu'elle reste livrée à elle-même. Mais la présence importante d'Aristote dans la pensée théologique depuis le 13^e siècle, y a introduit par ailleurs sa conception métaphysique d'une *nature* identifiée comme l'*essence* des choses. Il en est résulté l'erreur très répandue qui consiste à prêter aux auteurs spirituels l'opinion selon laquelle l'homme serait essentiellement porté au mal. Face à ce pessimisme, saint François de Sales nous rassure :

C'est une heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons toujours vainqueurs, pourvu que nous voulions combattre. *Introduction à la Vie dévote, I, 5*

Vouloir combattre, c'est s'ouvrir à la grâce, et s'ouvrir à la grâce est mettre en Dieu sa confiance :

Le moyen propre et adapté pour l'union à Dieu est la foi, et rien de créé ou de pensé ne peut servir de moyen propre pour s'unir à Dieu, mais sert plutôt d'empêchement que de moyen. *Saint Jean de la Croix, Montée du Carmel, I, 8*

Et cela indique ce que sera le combat spirituel : une croissance dans la foi, permettant un détachement de plus en plus radical de ce sur quoi nous nous appuyons depuis le péché originel, jusqu'à ce que Dieu seul soit notre seul appui. *L'Imitation de Jésus-Christ* résume les multiples aspects de cette croissance, ce qui revient à décrire une vie de plus en plus conforme à l'Évangile :

La nature s'intéresse aux réalités temporelles, elle se réjouit de ce qu'elle gagne sur terre, elle s'attriste de ses pertes et s'irrite d'une légère parole d'injure ; mais la grâce est attentive aux réalités éternelles, ne s'attache pas aux temporelles, ne se trouble pas non plus de perdre les choses et ne réagit pas à des paroles de dureté, car elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

La nature est cupide et préfère recevoir plutôt que donner ; elle aime ce qui est à elle et qui lui appartient. Mais la grâce est charitable et met en commun ; elle évite l'originalité, se contente de peu et estime qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20, 35). La nature porte aux créatures, à la chair propre, aux vanités et aux beaux discours ; mais la grâce entraîne vers Dieu et vers les vertus, elle renonce aux créatures, fuit le monde, déteste les désirs de la chair, limite les sorties et rougit de paraître en public.

[...] Et donc, plus la nature est abaissée et vaincue, plus la grâce est infusée, et chaque jour l'homme intérieur est réformé à l'image de Dieu par de nouvelles visites.

Imitation de Jésus-Christ, III, 54-55

5) Les chemins habituels de Dieu dans nos âmes

Si Dieu n'a pas d'obligation, il a des habitudes, avons-nous dit. Si saint Paul est passé brutalement de la persécution du Christ à la foi la plus entière, en général, les conversions demandent du temps. Et si la grâce pénètre en nous par le plus profond de nous-même, ses effets ne se révèlent en nous que peu à peu et à partir du plus extérieur : Zachée ou Marie-Madeleine ont commencé par renoncer aux désordres énormes qui dominaient toute leur vie, avant de devenir des intimes de Jésus :

Dieu mène l'âme de degré en degré jusqu'au plus intérieur. Non qu'il soit toujours nécessaire de garder cet ordre du commencement à la fin si ponctuellement, car Dieu fait parfois l'un sans l'autre, allant par ce qui est plus intérieur à ce qui l'est moins, ou donnant le tout ensemble. C'est comme Dieu voit être convenable à l'âme et selon qu'il veut la gratifier. Mais la voie ordinaire est conforme à cela.

(À suivre)

Saint Jean de la Croix, Montée du Carmel, II, 17